



digital.union@sonapresse.com

## L'actu du web

Par I.M'B

LA POSTE RACHÈTE HAPPYTAL  
ET POURDEBON

Photo: DR

La Poste (France) a racheté deux start-up, l'une dans la santé, l'autre dans le e-commerce alimentaire. Happytal propose un service de digitalisation des parcours de soins et de conciergerie privée. Pourdebon.com, qui travaillera avec Chronofresh, est une marketplace de produits frais qui met en relation consommateurs et petits producteurs des aliments. Deux marchés en pleine expansion. La Poste détient déjà Epicery depuis septembre 2021, une jeune pousse qui propose aux commerçants d'ouvrir une boutique en ligne pour vendre leurs produits alimentaires ou leurs fleurs.

DES TÉLÉPHONES QUI  
ESPIONNENT LES ENFANTS

Photo: DR

Le gouvernement français prépare avec l'industrie des télécoms et des associations de protection de l'enfance un système de contrôle parental sur les smartphones, qui sera fixé par décret " d'ici quelques semaines ou mois ", a indiqué en début de semaine l'entourage du ministre délégué au Numérique, Jean-Noël Barrot. Finalité : appliquer la loi sur le contrôle parental votée à l'initiative du député LREM Bruno Studer et promulguée le 2 mars dernier.

CETTE ANCIENNE CADRE DE  
GOOGLE VA TRANSFORMER  
SIGNAL

La dirigeante de Signal, Meredith Whittaker, une ancienne cadre de Google, a du pain sur la planche. Signal, l'application de messagerie téléchargée 140,9 millions de fois sur l'App Store et le Google PlayStore fait figure d'OVNI dans le monde des plateformes. Il est loin derrière son rival Telegram qui compte plus d'un milliard de téléchargements. Pour préserver son modèle atypique, il faudra donc que la communauté d'utilisateurs de Signal donne un peu d'argent pour assurer sa viabilité. Faute de quoi, elle ne pourra pas continuer éternellement.

LES  COMMUNAUTÉS

## Les cultures gabonaises en vogue sur les réseaux sociaux

Innocent M'BADOUA  
Libreville/Gabon

LES Gabonais ont soif de leur culture, soif de redécouvrir et se réapproprier leurs identités culturelles. C'est le constat qui se dégage quand on parcourt les commentaires des pages Facebook qui mettent en avant les rites nationaux comme le Bwiti, ou encore des cultures liées aux régions. Et les communautés des internautes sont nombreuses qui se constituent pour une quête des artifices culturels, autour des identités culturelles des peuples du Gabon, de leurs origines. Même si elles sont moins interactives, elles ont le mérite d'exister. La plateforme " Musiques et danses traditionnelles " affiche 6 100 followers avides d'écouter les sonorités authentiques du Gabon ; " Peinture et Sculptures gabonaises " fait la promotion des créations picturales et des masques inspirés des rites initiatiques, quand " Arts et Cultures kota " célèbre les traditions issues de l'est du Gabon, Bwiti Dissoumba Gabon ou Bwiti comptabilise près de 10 000 abonnés. Ces communautés replongent les jeunes générations dans le passé mal connu du Gabon. On y découvre des photos colorées d'une symbiose entre l'Homme et la Nature, des couleurs acajou, kaolin, feu et flammes. On y lit des articles tantôt complets,



Photo: DR

Renouveau d'un souffle sur nos rites sur la toile : ici des candidats Emboni à la circoncision.

tantôt superficiels sur des pans de notre culture. Et la passion des arts exotiques se partage sur la toile. " Notre publication, le soukoutè, feuille de manioc, a touché plus de 80 000 personnes. Nous avons des abonnés depuis les États-Unis. Nous ne faisons pas une fixation sur

les vues, mais sur la qualité de l'information et des visuels que nous publions ", explique à L'Union l'administrateur de "Arts et Culture kota". Le contenu intéressant attire beaucoup de monde. Si ces plateformes publient, parfois à un rythme peu soutenu, les événements

liés à la culture gabonaise, nombreux sont les internautes qui déplorent que les images n'expliquent souvent que peu de choses. Ils restent sur leur soif de comprendre. Il faudrait certainement que des sites plus pointus prennent le relais de ces réseaux sociaux.

EXPRESSION  
DIRECTE

## FAUT-IL " MASQUER " LE MASQUE SUR LA TOILE ?

I.M'B.  
Libreville/Gabon

EXPOSER les tableaux, parler des rites, les vulgariser ou rendre publiques sur la toile des créations est diversement apprécié. Pour certains, Internet est un puissant outil pour rendre universel notre patrimoine culturel. "Merci de pérenniser notre patrimoine", commente un passionné de sculptures et de masques rituels

sur bois. Lequel a apprécié l'exposition des masques Nguil, Kwel et punu sur Peintures et sculptures gabonaises. Abonné à la plateforme " Arts et Culture kota", une internaute s'émerveille devant les photos de circoncision : " On devrait souvent organiser des journées où nous mettons en avant notre culture à tous les niveaux ". Malgré les avantages qu'offre internet pour la culture, d'aucuns estiment que les cultures

gabonaises bien que menacées de disparition, quasi invisibles lors des grands événements culturels africains (salon, foire, etc.), doivent sombrer dans l'anonymat. Les adeptes de la loi du silence, voient d'un mauvais œil, l'exposition de certaines créations artistiques sur la toile. "Je ne refuse pas, mais il y a certains masques que l'on n'expose pas encore". Autrement dit, il faut davantage masquer un masque.



Photo: DR